



COUR EUROPÉENNE DES DROITS DE L'HOMME
EUROPEAN COURT OF HUMAN RIGHTS

DEUXIÈME SECTION

AFFAIRE SANGERMANO ET DE FALCO c. ITALIE

(Requête n° 14983/03)

ARRÊT

STRASBOURG

13 novembre 2007

DÉFINITIF

13/02/2008

Cet arrêt deviendra définitif dans les conditions définies à l'article 44 § 2 de la Convention. Il peut subir des retouches de forme.

En l'affaire Sangermano et de Falco c. Italie,

La Cour européenne des Droits de l'Homme (deuxième section), siégeant en une chambre composée de :

M^{me} F. TULKENS, *présidente*,

MM. A.B. BAKA,

I. CABRAL BARRETO,

M. UGREKHELIDZE,

V. ZAGREBELSKY,

M^{me} A. MULARONI,

M. D. POPOVIĆ, *juges*,

et de M^{me} S. DOLLÉ, *greffière de section*,

Après en avoir délibéré en chambre du conseil le 16 octobre 2007,

Rend l'arrêt que voici, adopté à cette date :

PROCÉDURE

1. A l'origine de l'affaire se trouve une requête (n° 14983/03) dirigée contre la République italienne et dont deux ressortissants de cet Etat, M. Salvatore Sangermano (« le requérant ») et M^{me} Angela De Falco (« la requérante »), ont saisi la Cour le 15 avril 2003 en vertu de l'article 34 de la Convention de sauvegarde des Droits de l'Homme et des Libertés fondamentales (« la Convention »).

2. Les requérants sont représentés par M^{es} M. Rescigno et A. Caruso, avocats à Cicciano (Naples). Le gouvernement italien (« le Gouvernement ») a été représenté par son agent, M. I.M. Braguglia, et son coagent, M. F. Crisafulli, ainsi que par son coagent adjoint, M. N. Lettieri.

3. Le 24 mai 2004, la Cour a décidé de communiquer la requête au Gouvernement. Se prévalant des dispositions de l'article 29 § 3, elle a décidé que seraient examinés en même temps la recevabilité et le bien-fondé de l'affaire.

EN FAIT**I. LES CIRCONSTANCES DE L'ESPÈCE**

4. Les requérants sont nés respectivement en 1943 et 1944 et résident à Nola (Naples). Ils sont les parents de M.S.

A. La procédure principale

5. Le 9 février 1984, le requérant, en qualité de représentant de son fils mineur M.S., assigna la compagnie d'assurances A. et M. L.V. devant le tribunal de Naples afin d'obtenir réparation des dommages subis par M.S., qui avait été victime d'un accident de la circulation. A l'audience du 20 février 1986, la requérante intervint dans la procédure en qualité de représentante de son fils.

6. La procédure prit fin le 15 juin 2000, par le dépôt au greffe du tribunal de Nola (Naples), devenu entre-temps compétent *ratione loci*, d'un jugement favorable aux requérants.

B. La procédure « Pinto »

7. En septembre 2001, les requérants saisirent la cour d'appel de Rome au sens de la loi « Pinto », et demandèrent la constatation d'une violation de l'article 6 § 1 de la Convention (durée excessive de la procédure) et notamment au moins 2 582,28 euros (EUR) à titre de dommage matériel et 18 592,44 EUR à titre de dommage moral, sans préciser que cette somme était demandée pour chaque requérant.

8. Par une décision du 31 janvier 2002, dont le texte fut déposé au greffe le 2 mai 2002, la cour d'appel constata le dépassement d'une durée raisonnable et accorda globalement 6 197,48 EUR en équité comme réparation du dommage moral et 1 755,95 EUR pour frais et dépens, dont 723,04 EUR pour la première procédure entamée devant la Cour de Strasbourg en 1998 et dont le dossier (numéro provisoire PL 13823) fut détruit en 2002, les requérants ayant décidé de se prévaloir du remède introduit par la loi « Pinto », entrée en vigueur entre-temps. Cette décision acquit l'autorité de la chose jugée au plus tard le 17 juin 2003.

9. Les requérants ne se pourvurent pas en cassation au motif que le remède pouvait être introduit seulement pour des questions de droit. Le 15 avril 2003, ils prièrent la Cour de Strasbourg de reprendre l'examen de leur requête.

10. Le 29 octobre 2003, les requérants signifièrent au ministère de la Justice une injonction de payer, puis ils entamèrent une saisie-arrêt (« *pignoramento presso terzi* »).

11. Les sommes accordées par la cour d'appel furent payées le 11 août 2005.

II. LE DROIT ET LA PRATIQUE INTERNES PERTINENTS

12. Le droit et la pratique internes pertinents figurent dans l'arrêt *Cocchiarella c. Italie* ([GC], n° 64886/01, §§ 23-31, CEDH 2006-...).

EN DROIT

I. SUR LES VIOLATIONS ALLÉGUÉES DES ARTICLES 6 § 1 ET 13 DE LA CONVENTION

13. Les requérants se plaignent de la durée de la procédure civile. Après avoir tenté la procédure « Pinto », ils considèrent que le montant accordé par la cour d'appel à titre de dommage moral n'est pas suffisant pour réparer le dommage causé par la violation de l'article 6 § 1 de la Convention. En outre, ils affirment que la procédure « Pinto » n'est pas un remède effectif, comme l'exige l'article 13 de la Convention.

14. Le Gouvernement s'oppose à ces thèses.

15. Les articles 6 § 1 et 13 de la Convention sont ainsi libellés :

Article 6 § 1

« Toute personne a droit à ce que sa cause soit entendue (...) dans un délai raisonnable, par un tribunal (...) qui décidera (...) des contestations sur ses droits et obligations de caractère civil (...) »

Article 13

« Toute personne dont les droits et libertés reconnus dans la (...) Convention ont été violés, a droit à l'octroi d'un recours effectif devant une instance nationale, alors même que la violation aurait été commise par des personnes agissant dans l'exercice de leurs fonctions officielles. »

A. Sur la recevabilité

1. *Non-épuisement des voies de recours internes*

16. Le Gouvernement soulève une exception de non-épuisement des voies de recours internes en affirmant que les requérants ne se sont pas pourvus en cassation et qu'ils ont omis d'entamer une procédure d'exécution.

17. La Cour rappelle qu'elle a rejeté des exceptions semblables dans l'affaire *Delle Cave et Corrado c. Italie* (n° 14626/03, §§ 17-24, 5 juin 2007). Elle n'aperçoit aucun motif de déroger à ses précédentes conclusions et rejette donc l'exception du Gouvernement.

2. *Qualité de « victime »*

18. Afin de savoir si un requérant peut se prétendre « victime » au sens de l'article 34 de la Convention, il y a lieu d'examiner si les autorités nationales ont reconnu puis réparé de manière appropriée et suffisante la

violation litigieuse (voir, entre autres, *Delle Cave et Corrado c. Italie*, précité, §§ 25-31 ; *Cocchiarella c. Italie*, précité, §§ 69-98).

19. La Cour, après avoir examiné l'ensemble des faits de la cause et les arguments des parties, considère que le redressement s'est révélé insuffisant et que les requérants peuvent toujours se prétendre « victimes » au sens de l'article 34 de la Convention.

3. Conclusion

20. La Cour constate que la requête n'est pas manifestement mal fondée au sens de l'article 35 § 3 de la Convention et ne se heurte à aucun autre motif d'irrecevabilité.

B. Sur le fond

21. La Cour rappelle avoir examiné des griefs identiques à ceux présentés par les requérants et avoir conclu, d'une part, à la violation de l'article 6 § 1 de la Convention mais, d'autre part, à la non-violation de l'article 13 (voir *Delle Cave et Corrado c. Italie*, précité, §§ 35-39 et §§ 43-46).

22. Quant à la durée de la procédure, la Cour estime que la période à considérer a commencé le 9 février 1984, avec l'assignation des parties défenderesses devant le tribunal de Naples, pour s'achever le 15 juin 2000, date du dépôt au greffe du jugement du tribunal de Nola. Elle a donc duré seize ans et quatre mois pour un degré de juridiction.

23. Après avoir examiné les faits à la lumière des informations fournies par les parties, et compte tenu de sa jurisprudence en la matière, la Cour estime qu'en l'espèce, la durée de la procédure litigieuse est excessive et ne répond pas à l'exigence du « délai raisonnable ». Partant, il y a eu violation de l'article 6 § 1.

24. Par contre, les requérants ont disposé d'un recours effectif pour exposer les violations de la Convention qu'ils alléguaient (*Delle Cave et Corrado c. Italie*, précité). Par conséquent, il n'y a pas eu violation de l'article 13 de la Convention.

II. SUR L'APPLICATION DE L'ARTICLE 41 DE LA CONVENTION

25. Aux termes de l'article 41 de la Convention,

« Si la Cour déclare qu'il y a eu violation de la Convention ou de ses Protocoles, et si le droit interne de la Haute Partie contractante ne permet d'effacer qu'imparfaitement les conséquences de cette violation, la Cour accorde à la partie lésée, s'il y a lieu, une satisfaction équitable. »

A. Dommage

26. Les requérants réclament 18 592,45 EUR chacun à titre de préjudice moral.

27. Le Gouvernement s'en remet à la sagesse de la Cour.

28. La Cour estime qu'elle aurait pu accorder aux requérants, en l'absence de voies de recours internes, la somme totale de 26 000 EUR. Le fait que la cour d'appel de Rome ait accordé aux requérants 24 % de cette somme aboutit selon la Cour à un résultat manifestement déraisonnable. Par conséquent, eu égard aux caractéristiques de la voie de recours « Pinto » et au fait qu'elle soit tout de même parvenue à un constat de violation, la Cour, compte tenu de la solution adoptée dans l'arrêt *Cocchiarella c. Italie* (précité, §§ 139-142 et 146) et statuant en équité, alloue aux requérants, conjointement, la somme totale de 5 500 EUR ainsi que 3 300 EUR au titre de la frustration supplémentaire découlant du retard dans le versement des 6 197,48 EUR, intervenu seulement le 11 août 2005, soit plus de trente-neuf mois après le dépôt au greffe de la décision de la cour d'appel.

B. Frais et dépens

29. Les requérants demandent le remboursement de 6 595,28 EUR, à savoir 6 172,14 EUR pour frais et dépens devant la Cour ainsi que 2 179,09 EUR pour frais et dépens pour la procédure « Pinto », moins 1 755,95 EUR accordés par la cour d'appel au titre des frais.

30. Le Gouvernement s'en remet à la sagesse de la Cour.

31. La Cour rappelle que, selon sa jurisprudence, l'allocation des frais et dépens au titre de l'article 41 présuppose que se trouvent établis leur réalité, leur nécessité et le caractère raisonnable de leur taux. En outre, les frais de justice ne sont recouvrables que dans la mesure où ils se rapportent à la violation constatée (voir, par exemple, *Beyeler c. Italie* (satisfaction équitable) [GC], n° 33202/96, § 27, 28 mai 2002 ; *Sahin c. Allemagne* [GC], n° 30943/96, § 105, CEDH 2003-VIII).

32. Quant aux frais et dépens devant la cour d'appel de Rome, la Cour estime raisonnable la somme allouée aux requérants, compte tenu de la durée et de la complexité de la procédure « Pinto ». Elle rejette donc la demande. En revanche, il y a lieu de rembourser aux requérants les frais de la présente procédure à Strasbourg. Statuant en équité comme le veut l'article 41 de la Convention, la Cour octroie aux requérants, conjointement, la somme totale de 1 300 EUR.

C. Intérêts moratoires

33. La Cour juge approprié de baser le taux des intérêts moratoires sur le taux d'intérêt de la facilité de prêt marginal de la Banque centrale européenne majoré de trois points de pourcentage.

PAR CES MOTIFS, LA COUR, À L'UNANIMITÉ,

1. *Déclare* la requête recevable ;
2. *Dit* qu'il y a eu violation de l'article 6 § 1 de la Convention ;
3. *Dit* qu'il n'y a pas eu violation de l'article 13 de la Convention ;
4. *Dit*
 - a) que l'Etat défendeur doit verser aux requérants, conjointement, dans les trois mois à compter du jour où l'arrêt sera devenu définitif conformément à l'article 44 § 2 de la Convention, les sommes suivantes :
 - i. 8 800 EUR (huit mille huit cents euros) pour dommage moral ;
 - ii. 1 300 EUR (mille trois cents euros) pour frais et dépens ;
 - iii. tout montant pouvant être dû à titre d'impôt sur lesdites sommes ;
 - b) qu'à compter de l'expiration dudit délai et jusqu'au versement, ces montants seront à majorer d'un intérêt simple à un taux égal à celui de la facilité de prêt marginal de la Banque centrale européenne applicable pendant cette période, augmenté de trois points de pourcentage ;
5. *Rejette* la demande de satisfaction équitable pour le surplus.

Fait en français, puis communiqué par écrit le 13 novembre 2007 en application de l'article 77 §§ 2 et 3 du règlement.

S. DOLLÉ
Greffière

F. TULKENS
Présidente